

# Arles a vraiment sa place sur la photo !

**Pour sa deuxième édition à la tête des Rencontres photographiques, Sam Stourdzé présente 50 expos autour de la street photography, du western, des monstres...**

Par [Brigitte Hernandez](#)

lepoint.fr | Publié le 01/07/2016 à 09:32

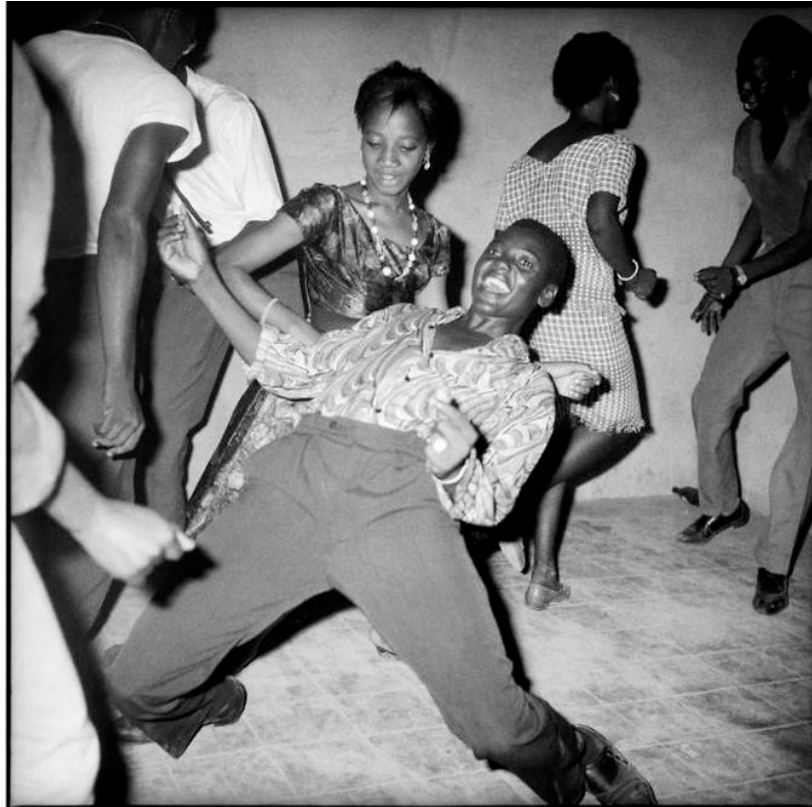
Dès lundi 4 juillet, et jusqu'à fin septembre, Arles se transforme en multiples musées dédiés à la photo (\*). Sam Stourdzé, comme l'an dernier, privilégie les confrontations et les correspondances, les résonances et les décalages. De grands thèmes sont abordés. La street photography, mouvement aussi ancien que la photographie même, sera éclairée et questionnée par un « coude-à-coude » entre deux Américains, Garry Winogrand et Ethan Levitas, un hommage à Sid Grossman, le fondateur de la « Photoleague » à New York, la recreation de la géniale expo de 1979 de Peter Mitchell sur sa ville, Leeds, comme si les Martiens la découvraient, les rues de Dublin d'Eamonn Doyle et les drôles d'enquêtes de Christian Marclay sur les... détritiques et autres vestiges de fêtes après le week-end.

Le Western, on l'apprendra à Arles, est aussi camarguais du temps où Les Saintes-Maries-de-la-Mer prêtaient ses décors naturels, ses manades et ses cow-boys aux tournages dédiés à l'Ouest américain. L'Ouest américain de Bernard Plossu est somptueux et « brueghelien », longues routes, bottes et chapeaux en nature morte, bleutés fondus dans le gris : des années 60 de la beat generation à San Francisco aux années 80, Plossu a vécu et traversé les territoires du Nouveau-Mexique, Arizona, Utah, Californie. Une splendeur. Charles Fréger, depuis son phénoménal « Wilderman », explore les frontières entre l'animal et l'humain. Il livre ici son bestiaire japonais après être parti à la recherche des « Yokai », ces monstres, croquemitaines, esprits, qui peuplent tout le Japon.

## **L'Afrique de Malick Sidibé**

« Après la guerre » aborde le domaine des traces et des vestiges. Que reste-t-il après les batailles ? Yan Morvan est allé voir du canyon de Chelly, Guadalcanal, Leuctres, l'Égypte des pyramides... Don McCullin, « le » photoreporter qui a vécu toutes les guerres, témoignera lors de la nuit du 9 juillet. Alexandre Guirkinger repassera la ligne Maginot et « Noting but the skies » reviendra sur l'image médiatique du 11 Septembre...

**Et l'Afrique, bien sûr, avec Malick Sidibé qui fera résonner le son de l'Africa pop avec le groupe des Maravillas. Antoine Tempé et quelques autres amoureux du détournement rejouent les grandes scènes de Hollywood à la façon de... Nollywood. Et c'est savoureux... Voici un aperçu de ces Rencontres 2016 en quelques images.**



**Regardez-moi - Regardez-moi! , 1962 Exposition "Swinging Bamako" avec les photos de Malick Sidibé qui a suivi le groupe Las Maravillas de Mali. "Swinging Bamako" est une déambulation polysensorielle qui mêle la petite et la grande histoire, la naissance de l'Afrique postcoloniale, terre de nombreux enjeux, et celle d'un des plus grands groupes de musique africains de tous les temps. Commissaires de l'exposition : Richard Minier, Thomas Mondo et Madé Taounza. Couvent Saint-Césaire. © ©rencontres Arles. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la galerie MAGNIN-A, Paris.**



Encre blanche, 2016 - Lauréate de la Résidence BMW 2015, Alinka Echeverría est une artiste mexicaine qui travaille autant la photographie que la vidéo. Au musée Nicephore Niepce à Chalon-sur-Saône, elle a développé un projet qui examine le médium photographique, de la reproduction de l'image à sa diffusion, en s'inspirant

du personnage de Nicéphore Niépce. S'intéressant à la représentation des femmes dans l'histoire des arts et de la photographie, elle tisse des liens historiques, techniques et philosophiques entre les collections du musée et la céramique. Elle utilise le vase comme symbole de la féminité, et interroge la manière dont les différentes techniques de reproduction des images ont véhiculé le regard sur les femmes. Commissaire : François ChevalCommanderie Sainte Luce Ouvrage "Nicephora", éditions Trocadéro, 56 pages, 29 euros © Rencontres Arles, avec l'aimable autorisation d'Alinka Echeverria / Résidence BMW au musée Nicéphore Niépce. -



Il y a de l'autre - "il y a bien de l'autre en chacun de nous", disent Agnès Geoffray et Julie Jones, les commissaires de cette exposition, sur les emprunts, les identités, les réinterprétations, les créations... Elles rendent hommage à une génération d'artistes chiffonniers (elles les nomment ainsi) qui s'adonnent à la collecte - dans les magazines, sur les marchés aux puces, ou en extrayant l'image d'un film - et recréent une image, une histoire, à partir de cette « archive ». « Comment l'image vient-elle hanter nos mémoires individuelles et nourrir nos imaginaires collectifs ? En quoi le ré-usage iconographique permet-il de penser la fragmentation, la violence des corps et des identités ? Comment jouer de la multiplicité de l'image ?" David Company, l'expert américain de la photographie, Barbara Breitenfellner, Éric Baudelaire, Laurent Fiévet font partie de ces artistes chiffonniers. Atelier des Forges Ouvrage publié par Textuel, 128 pages, 35 euros © Rencontres Arles, avec l'aimable autorisation de l'artiste.



La Statue de la liberté de Bartholdi en construction, 1884. - Lady Liberty, l'œuvre du Français Auguste Bartholdi, lui-même photographe, est l'un des monuments les plus photographiés au monde. Comment ce "défi colossal d'art et de technique" a-t-il été réussi ? Les photographies en témoignent et racontent vingt années d'un projet démesuré et utopique traversé et marqué par les plus grands enjeux politiques,

sociaux, architecturaux et esthétiques de leur temps. Commissaires : Luce Lebart et Sam Stourdzé Musée départemental Arles antique, jusqu'au 11 septembre Lady Liberty, ouvrage publié au Seuil, 168 pages, 29,90 euros © ©Rencontres Arles Collection du musée Bartholdi, Colmar.



Blow Up, Dakar, 2013, projet (re-)Mixing Hollywood - "Tear my bra" : le titre de cette exposition est un hommage aux titres traditionnels de Nollywood, la plupart du temps aussi dramatiques qu'ambigus. Plusieurs photographes africains ont "reshooté" des scènes cultes de films célèbres. Ici la fameuse scène de Blow up de Michelangelo Antonioni, Palme d'or au Festival de Cannes 1967 avec David Hemmings, scène réinterprétée par Antoine Tempé. Nollywood est le terme familier désignant l'industrie cinématographique nigériane actuellement en plein essor. Phénomène interculturel à l'origine de la production de plus d'un millier de films chaque année et de la circulation de plusieurs milliards de dollars, les films de Nollywood ont un énorme impact sur l'histoire du cinéma et la culture visuelle contemporaine africaine. Budgets limités et réinterprétations étranges de l'intrigue classique du boy meets girl sont la double marque de fabrique de l'industrie nollywoodienne . Commissaire de l'exposition : Azu Nwagbogu, assisté de Maria Pia Bernardoni. Ground control © ©Rencontres Arles. Avec l'aimable autorisation de l'artiste



Deux ex machina - Poussin à deux têtes, 2015 Dans l'oeuvre de Katerina Jebb, l'idée de reproduction en trois dimensions s'efface au profit d'un hyperréalisme des matières et des chairs. Il s'agit de la première exposition monographique consacrée à l'artiste dans un musée. Le titre, "deus ex machina", évoque la magie d'oeuvres nées de la lumière froide d'une machine à laquelle Katerina Jebb concède le pouvoir quasi divin de la création plastique. Musée Réattu © ©Rencontres Arles avec l'aimable autorisation de l'artiste



Heading South, Nouveau Mexique, 1981 - Il est l'un des plus grands, celui dont le regard transforme chaque "objet" en voyage, mystérieux et limpide. Sa lumière est à nulle autre pareille. Souvenons-nous de son Voyage mexicain (à revoir dans l'exposition "Beat generation" au centre Georges-Pompidou)... Bernard Plossu a accepté d'ouvrir ses boîtes de souvenirs remontant à ses années américaines, des années 60 à 80, lorsqu'il parcourait les États de l'Ouest. Un Ouest mythique et pourtant bien réel. "Le désert américain a changé ma vie entière", dit-il. Ce grand amateur et connaisseur de la littérature et du cinéma western s'est retrouvé chez lui : "J'étais là pour de vrai. L'air était pur et les animaux sauvages." Plossu aime dire qu'il y a senti la lumière de Brueghel. Un des bijoux de cette édition 2016. Commissaire de l'exposition : Stéphane Brasca Salle Herni Comte, jusqu'au 28 août. Western Colors, ouvrage publié par Textuel, 146 pages, 49,90 euros. © Rencontres Arles, avec l'aimable autorisation de l'artiste et des Éditions Textuel



Yokainoshima - En sillonnant le Japon, Charles Fréger a recherché les "Yokai", ces figures japonaises, monstres, esprits, qui participent aux rituels de saison. Ces Yokai sont à l'origine des mangas. Le photographe a pris soin de mettre en scène ses "modèles" dans un cadre naturel, proche des éléments, la terre, l'eau, la neige, les champs... L'ensemble a donné naissance à l'imaginaire Yokainoshima, "l'île aux Yokai". Charles Fréger animera le workshop photo Une Séance avec... le 7 et 8 juillet, Église des Trinitaires. Ouvrage relié chez Actes-Sud, 256 pages, 151 photographies en quadri, 36 euros © MEJISHI, Ogi, Sadogashima, préfecture de Niigata. Avec l'aimable autorisation de l'artiste.



Kingston Racing Motors - Kingston Racing Motors. Dimanche, printemps 1975. 16 heures. Olinda Terrace, Leeds. Peter Mitchell (Matin Parr est son premier fan) a reconstitué pour les Rencontres son exposition phare de 1979. Dans ces années 70, des missions spatiales se posaient sur Mars. Le photographe, à l'humour fort vif, imagina que Mars réalisait une enquête sur certains Terriens... qui habitaient Leeds. Il montre, sa ville, ses habitants, et intercale une vue de Mars, toutes les dix photos. Succès monstre... Commissaires : Rudi Thoemmes et Peter Mitchell Grande Halle © ©Rencontres Arles. Avec l'aimable autorisation de l'artiste.



Petit matin, West Hartlepool, comté de Durham, 1963 - Don McCullin a couvert beaucoup de conflits: Vietnam, Beyrouth, Biafra... Son expérience en tant que photographe documentaire et son attrait pour les photographies de paysages sont au coeur de cette exposition. Même en dehors du contexte de la guerre, les photographies de McCullin expriment les enjeux sociaux majeurs de notre époque à travers un langage photographique d'une grande subtilité et d'une infinie beauté. Commissaires de l'exposition : Simon Baker et Shoair Mavlian. Église Sainte-Anne © ©Rencontres Arles, Courtesy of the artist and Hamiltons Gallery, Londres.



Sans titre. pour Toilettepaper magazine - Fondé en 2010 par l'artiste Maurizio Cattelan et le photographe Pierpaolo Ferrari, Toilettepaper est un magazine composé exclusivement de photographies aux mises en scène épurées et sophistiquées. À travers des images provocantes, le tandem qui définit le magazine comme « une réunion semestrielle salace », renvoie une image de la société de consommation et de la prédominance de l'apparence. Chaque image, minutieusement construite, emprunte au kitsch et à l'absurde pour passer au crible les codes de la mode, de la publicité et du cinéma. Cattelan et Ferrari n'hésitent pas à semer le trouble, voire le dégoût. Le duo a également réalisé les affiches des Rencontres Arles 2016. Parc des ateliers ©  
©Rencontres Arles



Homme travesti, États-Unis, vers 1930 - "Mauvais genre", tel est le titre que le cinéaste Sébastien Lifshitz a donné à cette exposition qui présente un grand nombre de photographies de sa collection, collection qui commence en 1880 et finit un siècle plus tard. Lifshitz a remporté plusieurs prix avec Les Invisibles et son dernier film, Les vies de Thérèse, présenté au Festival de Cannes cette année. Voici comment il présente "Mauvais genre" : "J'ai toujours été intéressé par les discours de la marge, ceux qui s'écrivent sur les bords de l'Histoire, loin de tout pouvoir moral, politique ou social, loin de toute norme du regard. C'est pour cette raison que je collectionne depuis de nombreuses années les photographies amateurs : elles inventent une autre perspective sur la société. Le travestissement en est un merveilleux exemple. "Mauvais genre" est pleine de femmes et d'hommes qui osent jouer avec le genre devant l'oeil de la caméra, ce que, peut-être, ils n'auraient pas osé faire en public. En vase clos, ces petits groupes expérimentaient le mélange des genres avec une audace réjouissante." L'exposition sera présentée à Paris à la Galerie du Jour agnès b. à partir du 3 novembre. Ouvrage relié publié chez Textuel, 248 pages, 200 images, 45 euros ©  
©Rencontres Arles collection Sébastien Lifshitz.



Fool's Mask IV, Hever Castle, England, 2015 - La série Torture est une réflexion sur le concept de torture et ses évolutions au travers des siècles. Andres Serrano, photographe souvent qualifié de provocateur (son Piss Christ a fait scandale), s'interroge sur cette pratique utilisée par 81 gouvernements et pourtant interdite par la convention de Genève de 1949. Débutant par une étude méthodique des objets et machines dédiée à la torture depuis le Moyen Âge, où chaque terrible trouvaille s'envisage comme une inquiétante nature morte, Serrano s'intéresse ensuite à des lieux symboliques de la torture, depuis les prisons jusqu'aux bureaux d'interrogatoire de la Stasi en passant par les camps de la mort, pour enfin s'essayer à une représentation des tortures mentales. Collection Lambert Avignon, Grand Arles express jusqu'au 6 novembre © ©Rencontres Arles, avec l'aimable autorisation de l'artiste.



Johnny sur le tournage de D'ou? viens-tu Johnny (1963). - Johnny chevauchant comme un cow-boy? Eh oui ! Pas dans l'Ouest sauvage américain, mais sur les terres de Camargue. L'histoire de la Camargue accueillant les tournages au début du XXe siècle, Estelle Rouquette la raconte à travers des photographies, des affiches, des objets et des extraits de films. Une épopée comme au temps de Buffalo Bill et de son Wild West Show auquel le grand manadier Folco de Baroncelli assista en 1905... Commissaires de l'exposition : Estelle Rouquette et Sam Stourdzé. Église des Frères prêcheurs, jusqu'au 28 août. © ©Rencontres Arles, Avec l'aimable autorisation de l'association Claude Schwartz photographe

[http://www.lepoint.fr/culture/arles-a-vraiment-sa-place-sur-la-photo-01-07-2016-2051043\\_3.php](http://www.lepoint.fr/culture/arles-a-vraiment-sa-place-sur-la-photo-01-07-2016-2051043_3.php)